

Théâtre : pièce en un acte et demi de Jean-Charles COUGNY

On jouera mieux la prochaine fois.

Ou

Souffler n'est pas jouer

Ou

Le souffleur n'est pas joueur

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Présentation :

Un décor de théâtre. 3-4 chaises, un canapé, une porte d'entrée (hall d'entrée) et une porte pour aller dans la pièce à côté (les loges).

8 personnages :

- **Pierre dit « le patron »** : directeur de la petite troupe de théâtre, mais aussi le metteur en scène, l'auteur de la pièce jouée. Très stressé et un peu étourdi.
- **Flavie** : l'actrice qui a toujours les rôles principaux et valorisants dans les pièces de Pierre, sans doute a-t-elle été la petite amie de Pierre.
- **Godiau** : celui qu'on attend, qui est toujours en retard et qui se prend pour un grand acteur.
- **Bernard** : un acteur qui veut toujours des petits rôles.
- **Vévette** : une actrice pas très finaude, disons assez « nature ».
- **Jennifer** : une jeune actrice qui joue les ingénues et qui est une passionnée de rugby...à la télévision !
- **Mado** : l'actrice qui joue des rôles courts, souvent bonniche ou femme de ménage.
- **Marceau (Laurent)** : un jeune gars qui est là pour faire le souffleur...mais qui bégaie.

Le sujet :

Il est 20h30 (adapter en fonction de l'heure où se joue la pièce). Le public est là, mais Pierre s'est trompé et il a convoqué son équipe pour jouer à 21h30. Sauf que voilà, il a peur que le public s'en aille et avec sa troupe ils vont improviser en espérant que Godiau qui est toujours en retard n'arrive pas trop tard. Or miracle Godiau arrive, mais, il manque alors le souffleur reparti, puis quand les uns reviennent d'autres sont repartis. Le directeur devient fou....mais il n'est pas le seul...

(A noter qu'entre Pierre et ses acteurs, il y a volontairement alternance de tutoiement et vouvoiement suivant les circonstances)

ACTE I

Scène 1 : (Pierre et Flavie)

Le rideau est fermé. Pierre passe la tête et jette un regard circulaire sur le public. Il avance doucement un pied sur l'avant-scène, puis le second et se met à compter le nombre de gens de la première rangée, puis le nombre de rangées et sort une calculatrice de sa poche. Il calcule...

Pierre : Dis-voir Flavie, elles sont à combien les places ?

Flavie (*de derrière le rideau*) : Sept¹euros mon chou. Enfin, je crois.

Pierre : C'est pas cher ! (*il calcule*)

Flavie : C'est vous qui le dites.

Pierre (*s'adressant au public*) : Tout le monde a payé ? Y'a pas de réduction ? Etudiants ? Militaires ? J'ai vu un autobus dans la ville² en venant. C'était pas vous ? J'me méfie des tarifs de groupe. (*il fait quelques pas sur la scène et s'adresse au premier rang*) Et les personnalités, les élus, vous avez bien payé votre place, non ? (*S'adressant à Flavie*) : Tu ne crois pas qu'au premier rang, ils devraient payer un peu plus cher.

Flavie : Sûr ! Pour voir ma bobine de près !

Pierre : Non, mais on entend mieux. C'est un privilège.

Flavie : Vous avez raison, pas besoin de sonotone.

Pierre (*au public*) : Excusez-là. Elle est un peu...nature.

Flavie : Vous parlez à qui ?

Pierre : Au public. Quelle idée !

Flavie : Mais ils sont déjà là ?

Pierre : Oui c'est étrange. Je m'étais laissé dire que dans les campagnes les plus reculées, comme ici, les gens étaient souvent en retard.

Flavie : Mais qu'est-ce que vous croyez, qu'ils vivent toujours en suivant le soleil ? Je suis sûr que parmi eux, il y en a qui ont des montres. Voire des portables. Ah Ah Ah!!!!!!! Je comprends !

Pierre : Vous comprenez quoi au juste ?

Flavie (*arrive à son tour sur l'avant scène une affiche à la main*) : J'ai tout compris.

Pierre : Compris quoi ? Expliquez-vous enfin !

Flavie : Vous voyez sur l'affiche, c'est marqué 20 heures 30.

Pierre : Et alors ?

Flavie : C'est 20 heures 35.

Pierre : Et c'est pour ça que les gens sont là ?

Flavie (*opinant ostensiblement du chef*) : C'est ça ! C'est tout à fait ça.

Pierre : Mais alors, ils se sont trompés sur l'affiche.

¹ Adapter au prix de l'entrée

² Luzy ?

Flavie : A moins que ce soit vous ?

Pierre : Ah ? Peut-être bien. Je ne sais pas pourquoi je m'imaginai que la représentation commençait à 21heures30 et c'est pour ça que je vous ai tous convoqués pour 20heures30... Et c'est pour ça que les gens sont là.

Flavie (*opinant toujours*): Et les comédiens pas.

Pierre : C'est vrai. De toute façon dans cette troupe les gens ne sont jamais à l'heure. J'aurais du leur dire de venir à 19heures. Le pire c'est Godiau. Lui, il arrive juste avant que le rideau se lève.

Flavie : Et encore ! Vous vous rappelez la fois où il est arrivé avec tellement de retard qu'on a dû meubler pendant dix minutes...en parlant de la pluie et du beau temps. Le pire, c'est que les gens dans la salle ne s'en sont même pas aperçus. Ils devaient croire que c'était dans la pièce. Faut dire que parfois les textes qu'on joue...

Pierre : Flavie, vos remarques sur la profondeur de mes créations...

Flavie : Ah ! C'est vrai que c'était une pièce que vous aviez écrite.

Pierre : Bon alors qu'est-ce qu'on fait ?

Flavie : Ben, on attend les autres. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse ?

Pierre : Vous n'avez pas peur que les gens s'en aillent ?

Flavie : Un peu, si ! On va pas les attacher. A moins qu'on barre la porte de sortie ? Si on coinçait une table juste devant ?

Pierre : Pfff ! Il faudrait les distraire.

Flavie : Facile à dire. On pourrait faire comme autrefois à la télé, leur passer un interlude, vous vous rappeler le p'tit train : « Tchou-tchou !! »

Pierre : C'est malin !

Flavie : Oh vous fâchez pas ! Et puis après tout, c'est vous le patron. C'est à vous d'avoir des idées. Je n'vais quand-même pas faire un strip-tease pour éviter qu'on joue devant une salle vide !

Pierre : Pourquoi pas ? J'ai rien contre.

Flavie : Moi si. Ça va pas bien chez vous ?

Pierre : Vous pourriez quand-même faire un effort.

Flavie : De toute façon, c'est pas possible.

Pierre : Ah bon pourquoi ?

Flavie : Premièrement parce que je suis quelqu'un de très...pudique.

Pierre : Ah bon ! Je n'avais pas remarqué. Et deuxièmement ?

Flavie : Deuxièmement ? En haut (*elle montre*) c'est du Damart, en bas c'est du Daxon.

Pierre : Eh ben ! La grande mademoiselle Flavie s'habille sur catalogue comme la ménagère de plus de soixante ans, ça casse un peu le mythe, non ?

Flavie : Ça tient chaud surtout, parce que c'est pas pour dire du mal patron, mais vos pièces géniales, c'est encore pas arrivé qu'on les joue dans un théâtre trois étoiles !

Pierre : Bon, on se calme. Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Flavie : On n'a qu'à ouvrir le rideau. Les gens nos regarderont nous préparer, cela les occupera.

Pierre : Pourquoi pas ? Qu'est-ce qu'on risque ? (*ils ouvrent les rideaux...entre Vévette..*)

Scène 2 : (Pierre, Flavie et Vévette)

Vévette (*entrant en survêtement un sac de sport à la main*) : Salut la compagnie !

Pierre et Flavie : Bonjour Vévette.

Vévette (*découvrant le public*) : Ben qu'est-ce qu'ils font là ? Ils sont drôlement en avance !

Pierre : Pas tout à fait !

Vévette : Comment ça ?

Flavie : En fait la représentation devait débiter à 20h30, et l'patron nous a convoqués pour 21h30 !

Vévette : Ah, ben, c'est bien ce que je disais à mon mari.

Pierre et Flavie : T'as un mari, toi ?

Vévette : Enfin, si on peut dire...vu c'qu'il me rapporte et c'qu'il fait !

Flavie : Et qu'est-ce que tu lui disais alors à ton mari ?

Vévette : Ben, j'lui disais : « tu sais Raymond, c'est quand même bizarre une pièce qui commence à 21h30. Surtout à la campagne ! »

Flavie : Et qu'est-ce qu'il a répondu ton Raymond ?

Vévette : Rien ! C'est un taiseux l'Raymond. Il a juste dit un truc du genre... « Passe-moi l'vin rouge ! »

Pierre : Le moins qu'on puisse dire c'est que vous avez des conversations intéressantes.

Vévette : Qu'est-ce que vous voulez « Patron », on peut pas parler des cours de la Bourse, du réchauffement climatique ou d'un tas d'autres choses qu'on ne comprend pas. On a des conversations de petites gens, nous !

Pierre : Te fâche pas !

Vévette (*se tournant vers le public*) : Et ceux-là, ils vont nous regarder pendant toute la soirée ? C'est exprès que vous avez ouvert le rideau ?

Pierre : Eh bien avec Flavie, on s'était dit que pour occuper les spectateurs en attendant que tous les comédiens soient arrivés, on pourrait leur montrer nos préparatifs, les coulisses de la pièce...

Flavie : On pourrait même faire un peu d'improvisation. Tu ne veux pas faire un strip-tease ?

Pierre : Non ! Il n'en n'est pas question !

Vévette : C'est à vous qu'on a posé la question ?

Flavie : Pourquoi ? Tu serais d'accord ?

Vévette : Faut voir ! Si y'a p'tit supplément au niveau salaire...

Pierre : Mais ça ne va pas ?

Vévette : Vous ne me trouvez pas assez bien ? C'est ça ? Vous avez tort, j'ai un petit string noir la dessous...je pense que ça pourrait réveiller la moitié de la salle.

Flavie : Eh ben, l'Raymond c'est peut-être un taiseux, mais quand il s'agit de te faire des cadeaux...

Vévette : Oh ! C'est pas lui. Il est bien trop radin. Y cause pas beaucoup, mais y sait compter et s'il divise le prix de l'objet par la surface couverte, y'a de grandes chances pour que le prix au centimètre carré lui file une crise d'urticaire !

Flavie : Une perle ton Raymond ! Ne le laisse pas partir surtout !

Vévette : Y'a pas d'danger ! Y sait ben qui trouvera pas mieux ailleurs.

Pierre : Si tu le dis ?

Vévette : Et Godiau ? Vous avez pensé à Godiau ? A quelle donc heure qu'il va ben arriver c't'harnais-là avec tout ça. Lui qu'est jamais ben en avance, on peut l'attendre un moment. Vous avez pas fini de faire les guignols devant le public pendant c'temps-là.

Pierre : On fera ce qu'on pourra. Tu vois, rien que ce que tu nous racontes sur ton Raymond ou sur ta petite culotte noire, et on a déjà passé cinq minutes.

Vévette (*se tournant vers le public*) : Et ça vous intéresse ?

Flavie : Visiblement depuis ton entrée en scène, j'ai vu personne quitter la salle. C'est un signe.

Vévette : Eh ben ! Je trouvais déjà que « l'Patron » faisait des pièces avec pas grand-chose, mais là c'est le pompon.

Pierre : Je vous en prie !

Vévette : (*Elle s'adresse à nouveau au public*) Bon alors de quoi vous voulez que je vous cause maintenant ? Mon soutif ? La dernière cuite de mon Raymond ? Vous voulez que je vous donne la recette de la soupe au pain ?

Flavie : Si on n'a le choix qu'entre ces trois propositions, j'opte pour la recette de cuisine.

Pierre : Tu peux même panacher. Tu nous fais la recette de la cuite de Raymond dans ton 95 B ! (*il rit tout seul*)

Vévette : Il est marrant. Vous avez jamais pensé à écrire des pièces comiques ? (*Elle se dirige vers la porte*) Puisque c'est comme ça, je vais aller dans la loge me préparer. (*Elle entrouvre la porte, la referme et revient vers le public...*) Tant pis pour vous. Pas de strip-tease ce soir ! Vous ne savez pas ce que vous manquez. (*elle repart vers la loge*)

Pierre : On imagine. Tu le feras à huis-clos.

Vévette : Où ça ?

Pierre : A huis-clos. Ou dans la loge si tu préfères !

Vévette : Je préfère dans la loge, on est plus tranquille ! (*elle sort*).

Scène 3 : (Pierre, Flavie, Marceau et Jennifer)

Flavie : Vous n'êtes pas très sympa avec Vévette patron, elle avait l'air très motivée au niveau de l'impro.

Pierre : Je la connais. C'est vrai qu'elle est pétrie de bonne volonté la brave fille mais quand on lui donne carte blanche, ça part très vite dans tous les sens et elle devient totalement incontrôlable. Vous vous souvenez la fois où je lui avais fait remarquer que le personnage qu'elle jouait qui devenait fou par jalousie, elle le jouait trop sobrement ?

Flavie : Ah oui !

Pierre : La représentation suivante, elle nous l'a joué complètement déjanté...et elle s'est accroché au rideau en hurlant et nous a ravagé tout le décor.

Flavie : Ah oui ! Les spectateurs étaient pliés en deux. Ils croyaient que c'était fait exprès. Nous aussi on rigolait.

Pierre : Moi, pas trop !

Marceau (*entrant*) : Bonjour mes-messieursdames !

Pierre et Flavie : Bonjour !

Marceau : Je suis Laulau, je suis Lau...rent Marceau. Je viens de la pa-part de l'agence pour le poste de sou-sou, le poste de souffleur.

Flavie : Vous aviez prévu un souffleur ?

Pierre : Oui. Je ne supporte plus vos trous de mémoire, vos hésitations, vos erreurs. Ça me stresse.

Flavie : Eh vous n'avez pas peu-peur qu'un sou-souffleur bé-bègue, ça n'arrange pas vraiment les cho-choses ?

Pierre : Ecoutez n'en rajoutez pas ! C'est déjà assez compliqué comme ça. Moi je me suis adressé à une agence spécialisée. Ils m'ont dit qu'il avait l'homme qu'il me fallait mais...

Flavie : Mais ?

Pierre : Mais qu'il avait une gastro, et qu'ils allaient trouver une solution. Vous avez déjà été souffleur monsieur ?

Marceau : Non, mais-mais je-je...

Pierre (*se prenant la tête entre les mains*) : Mon Dieu ! Faites quelque chose, je vous en prie.

Marceau : Qué-qu'est-ce que vous voulez que-que je fasse ?

Flavie : Il ne parlait pas à vous.

Marceau : A qui-qui ?

Flavie : A Dieu.

Marceau : I-il est où ?

Pierre : Lui seul le sait !

Marceau : Alors-là je ne comprends rien (*sourire satisfait de ne pas avoir bégayé*).

Pierre : Ah, ça vous arrive parfois de ne pas...

Marceau : Qué-quelques fois.

Pierre : Oui ; ça semble assez rare. Mais ça arrive. Reste à espérer que ça arrivera à chaque fois que vous aurez à souffler.

Flavie : Sûr ! Par ce que si moi, bon c'est vrai que je sais toujours mon texte par cœur, mais s'il advenait qu'il doive me souffler en bé-bégayant, j'ai bien peur de partir en fou rire aussi sec et de ne plus pouvoir m'arrêter !

Marceau (*montrant le sol au centre de la scène*) : Et, elle est où la tra-trappe ?

Flavie : Il connaît son métier : c'est déjà ça.

Marceau : Elle est où...

Pierre : La tra-trappe ? Mais c'est vrai ça ! Elle est où la tra-trappe ?

Flavie : Vous êtes moqueur patron ! (*Laurent opine du chef*)

Pierre (*se place au milieu de la scène, juste au niveau de l'avant scène*) : Normalement, ça devrait se trouver un peu par ici. J'ai pas de GPS, mais... logiquement...si y'en a une elle est par-là. (*Il se met à genoux et scrute le sol, frotte avec sa main. Marceau le rejoint et se met à genoux aussi. Arrive alors Jennifer, avec un ordinateur portable à la main, elle se demande se qui se passe, fait le tour des deux hommes et s'adresse à Flavie*)

Jennifer : Ils font quoi les deux ? Ils cherchent un trésor ?

Flavie : Non, ils cherchent une trappe. Enfin une tra-trappe plutôt.

Jennifer (*secouant la tête*) : Une tra-trappe ? Oui, oui, oui, oui, oui ! C'est ça. Une tra-trappe.

Flavie : C'est ce qu'ils m'ont dit (*Pierre et Marceau restent figés*) !

Jennifer : Et les gens dans la salle, ils les regardent faire ? Et ça les fait marrer ?

Flavie : Disons que ça les occupe. Ils sont arrivés un peu plus tôt que prévu. Les spectateurs, pas les chercheurs.

Jennifer : Parfait. Ben moi, en attendant je vais aller regarder le match de rugby à la télé (*elle montre son portable*). J'espère qu'il y a une connexion internet dans la loge.

Pierre (*toujours à genoux*) : Y'a Vévette. Internet pas sûr. (*Jennifer sort*)

Marceau : Alors la trappe ?

Pierre : Bravo ! Ben, y'en a pas.

Marceau : Co-comment on fait ?

Pierre : C'est une bonne question. Je vous remercie de me l'avoir posée.

Flavie : Mais enfin « Patron », arrêter de vous payer sa tête. Il n'y est pour rien. Son agence l'envoie pour jouer les souffleurs, il accepte sa mission et découvre en arrivant qu'il n'y a pas de trappe. C'est rageant, non ?

Marceau (*opinant du chef*) : Elle a rai-rai, elle a raison.

Pierre (*très énervé se relevant*) : Bon ! Si tout le monde se ligue contre moi, je vais prendre mes responsabilités. (*Pierre va à droite de la scène et la traverse en comptant les pas*). Huit mètres ! (*il prend sa calculatrice pour diviser par deux*) Divisé par 2...égal 4. (*il fait 4 pas pour retrouver le milieu de la scène, se remet à genoux et en dessinant un rectangle avec son stylo*) Alors monsieur Marceau, vous voyez le rectangle que j'ai dessiné (*Marceau opine*), vous allez vous débrouiller pour me trouver une scie égoïne, trois morceaux de contre-plaqué, une dizaine de clous, un marteau...

Flavie : Une trousse de secours ?

Pierre : Très drôle. Et en 5 minutes, moi je vous monte une trappe de souffleur plus vraie qu'une d'origine et vous m'en direz des nouvelles.

Flavie : Mais, où voulez-vous qu'il trouve ce matériel ?

Pierre : Mais dans ce bled, il doit bien y avoir un quincailler ou un Brico-machin.

Flavie : Mais à cette heure, c'est tout fermé.

Marceau : C'est, c'est...

Pierre : Taisez-vous ! Je ne sais pas moi, demandez aux employés municipaux, aux voisins, au curé, à qui vous voulez, mais trouvez moi ça ! Sinon, votre job passe à la trappe.

Marceau : C'est pas fa-fa, c'est pas facile. Si j'avais su, j'serais pas-pas...

Pierre : Voilà qu'il va nous faire son p'tit Gibus ! Mais c'est pas possible ça !

Marceau baisse la tête et s'approche de la sortie. Visiblement il a accepté d'aller chercher ce que Pierre lui a demandé. Il revient un peu en arrière.

Marceau : Pou-pour le con-contreplaqué. Vous aviez pen-pensé à une cou-cou, à une couleur en particulier ?

Pierre (*jetant un regard circulaire sur la pièce*) : Qu'est-ce que tu en penses Flavie ? Qu'est-ce qui irait bien avec la couleur du canapé ?

Flavie : Noir, ça va avec tout !

Pierre (*s'adressant à Marceau*) : Voilà. Vous avez compris. On prendra noir, mais si c'est blanc ou rouge, ça ira aussi. Surtout pas vert. Et puis s'ils ont du contreplaqué capitonné, n'hésitez pas et faites mettre ça sur mon compte, je tiens au confort de tous mes employés.

Marceau : Ça mé-m'étonnerait que je-je trouve ça.

Pierre : Pour-pour pourquoi ?

Marceau (*en sortant*) : A-a cette heure !

.....

Jennifer (*entrant*) : Alors ? Vous avez trouvé la tra-trappe ?

Pierre : On s'en occupe.

Flavie : Et toi, tu as trouvé internet ? Tu as pu brancher ton portable ?

Jennifer : Pas la peine ! Y'a une télévision dans ma loge ! Et qui marche !

Pierre : C'est Byzance !

Jennifer : Non ! C'est le stade de France. On joue contre la Nouvelle-Zélande.

Flavie : Passionnant ! J'espère que tu pourras tenir ton rôle sur scène entre deux mêlées.

Pierre : Ou pendant la mi-temps.

Jennifer : Pas de souci ! Même si je rate un peu...Dites-voir, c'est normal que Vévette fasse des vocalises ? Si je me souviens bien, elle ne chante pas dans la pièce.

Pierre : A priori non. Mais avec elle, il faut se méfier. Elle est capable de préparer une petite surprise pour le public à tout moment. Un bonus, comme elle dit. Elle est imprévisible. Ingérable !

Flavie : Peut-être simplement est-elle en train de chauffer sa voix ?

Pierre : Humm ! Tu crois que sa voix de camionneur ou de marchande de poissons elle a besoin de la chauffer. Quand elle est passée, il y a cinq minutes, j'ai bien eu l'impression qu'elle était déjà à température.

Jennifer : En tout cas, si quelqu'un pouvait lui dire de baisser un peu le son, j'aimerais bien pouvoir entendre les hymnes nationaux et le fameux Haka.

Flavie : Je vais aller lui dire.

Les deux femmes vont dans les loges.

Scène 4 : (Pierre, Bernard et Vévette)

Pierre : Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire pour occuper le public ?

Bernard (*entrant*) : Ah ben ! Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ?

Pierre : Quoi ?

Bernard : Le public. Le rideau. Déjà ?

Pierre : En fait, ils sont un peu en avance.

Bernard : Ah, c'est bien ce que je disais à ma femme.

Pierre : Vous aussi !!! Euh...vous avez une femme ?

Bernard : Vous le savez bien « Patron ».

Pierre : Eh qu'est-ce que vous lui avez dit à votre femme ?

Bernard : Je lui ai dit « Odile-elle s'appelle Odile- je lui ai dit Odile, je ne sais pas quelle idée il a eu le Pierrot-oui, dans l'intimité, je vous appelle Pierrot - je ne sais pas quelle idée il a eu le Pierrot de nous faire jouer à 21h30, de toute façon les gens seront là une heure avant, au moins ».

Pierre : Au moins !

Bernard : Au moins.

Pierre : Et qu'est-ce qu'elle a dit votre femme ?

Bernard : Rien !

Pierre : C'est une taiseuse ?

Bernard : Non, elle est sourde comme un pot. Mais si elle avait pu lire sur mes lèvres, elle m'aurait dit que vous avez eu là une drôle d'idée de nous faire jouer si tard.

Pierre : Et on peut savoir pourquoi elle n'a pas pu lire sur vos lèvres ?

Bernard : Elle est myope.

Pierre : Quelle vie de couple vous devez avoir !

Vévette (*entrant en furie*) : Qu'est-ce que c'est que ce théâtre où on a mis une télévision dans les loges. Tiens ! Bonjour Bernard !

Bernard : Bonjour Vévette !

Pierre : En quoi cela vous dérange ?

Vévette : Ça me dérange ! Je n'arrive pas à préparer ma prestation, à chauffer mon organe vocal. En plus, je ne sais pas ce qu'elles regardent les deux autres, mais y'a une bande de types en short, tous noirs, avec des tronches à jouer dans un film d'épouvante et qui font une espèce de danse (*elle mime le Haka*) : *Kamaté, kamaté hou-hou-hou....*

Pierre : C'est les All-Blacks. De Nouvelle-Zélande. C'est du rugby à XV.

Vévette : Oui, oui, oui. Ça me dit pas pourquoi ils font ça. On leur a fait quelque chose à ces gens là ?

Bernard : Mais oui Vévette, c'est le Haka.

Vévette : Haka faire ça un peu moins fort alors ?

Pierre : Haka leur dire de ma part de baisser un peu.

Vévette (*retournant dans la loge*) : J'y go ! Kamaté, Kamaté, hou-hou !

(*Bernard fait un signe à quelqu'un dans le public*).

Pierre : Mais qu'est-ce que vous faites ?

Bernard : C'est ma nièce. Dans le public. Je salue ma nièce. La fille de ma sœur. Elle est là avec ses parents.

Pierre : La dame à côté c'est votre sœur.

Bernard : Comment vous avez deviné ?

Pierre : Simple déduction.

Bernard : C'est vrai qu'elle me ressemble.

Pierre : Pas trop ! Heureusement ! A côté c'est votre beau-frère...donc ?

Bernard : Oui, mais je ne lui cause pas.

Pierre : Pourquoi ?

Bernard : Une sombre histoire...

Pierre : ...d'héritage ?

Bernard : On peut dire ça. Quand mon père est mort, il a pris tout le bon vin et m'a laissé tout le mauvais.

Pierre : Et votre sœur n'a rien dit.

Bernard : Si ! Elle a dit que ce n'était pas grave parce que je ne buvais jamais de vin...et sur ce point on peut dire qu'elle avait raison. N'empêche que si je voulais le revendre, le mauvais me fera beaucoup moins d'argent que l'bon : CQFD !

Pierre : Se fâcher pour ça ! En tout cas, il n'est pas rancunier. Il est venu vous voir.

Bernard : Il vient juste en espérant que j'aurais un trou de mémoire. Je le connais. C'est un pervers.

Pierre : Vous n'avez jamais de trou de mémoire.

Bernard : Ben vous si ! Vous ne vous souvenez pas il y a deux ans à Château-Chinon ?

Pierre : Ah si ! Oui, oui, oui. Oh ce trou ! Un gouffre ! Heureusement que vous n'êtes pas tombé dedans ! On jouait une pièce de...je ne me rappelle pas ?

Bernard : De vous ! Pardi ! Quelle idée, j'avais au moins 37 répliques. Ce soir j'en ai 14, c'est assez.

Pierre : Quatorze ? Vous êtes sûr ?

Bernard : Enfin, treize et demi.

Pierre : Comment ça treize et demi ?

Bernard : Si, y'a un coup quand Vévette me demande ce que je pense de sa tenue, je dis : « Beuh ». « Beuh », c'est pas une réplique, c'est une onomatopée, un borborygme. N'importe quel comédien amateur peut le jouer. Surtout quand on voit la tenue de Vévette.

Pierre : C'est ça le vrai talent. Quand le comédien est tellement imprégné de son rôle qu'il réagit comme le ferait son personnage. Cela prouve que la pièce est bien écrite.

Bernard : Ah oui ! Quand vous parlez du talent vous parlez du votre...Eh dites-moi, et Godiau vous pensez qu'il va être là vers quelle heure ? A peu près ?

Pierre : Si je le savais.

Bernard : Vous vous rappelez...

Pierre : Oui !!!!

Bernard : Vous fâchez pas !

Pierre : Je ne me fâche pas, mais le public a déjà entendu cette histoire... Euh non, finalement, vous allez raconter l'histoire au public, je vais aller voir où en est mon apprenti souffleur. (*Pierre sort...*)

Scène 5 : (Bernard, Godiau, Jennifer)

Bernard (*s'adressant au public*) : Un souffleur ? Quelle drôle d'idée ! Et bien, me v'là frais...Euh...c'est mon premier « one man show », si on peut dire. Alors voilà...Je vais vous raconter une histoire, enfin une anecdote. Vous allez voir, c'est d'un comique. C'est tordant, c'est poilant. En un mot désopilant. Ma nièce la connaît, je lui ai déjà raconté sans doute, je l'aperçois qui sourit déjà. Enfin, ça va venir. Voilà, donc. C'est à propos de Godiau ; Godiau, c'est un comédien de notre troupe, assez sympa, un peu soupe au lait parfois, pas forcément très bon acteur, il sur-joue souvent...on a toujours l'impression qu'il joue du Racine...même quand c'est du Courteline ou du Baffie...mais il est brave, disons...et qui n'a qu'un défaut, mais de taille, c'est de ne jamais être à l'heure...(Godiau *entre habillé d'un costume un peu grand pour lui avec une chemise à carreau en dessous*). Godiau ????

Godiau : Je te salue Bernard ! Que fais-tu donc ?

Bernard : Bonjour Godiau. Eh bien je parlais de....

Godiau : Et tu enflames la salle ? Et les autres, nos collègues comédiens où se trouvent-ils donc ? La représentation n'a pas encore débuté ?

Bernard : Mais la pièce ne commence qu'à 21h30.

Godiau : Comment cela ? Y'aurait-il eu un souci ? Sur l'affiche je vois bien marqué 20h30 ?

Bernard : Ah, c'est ça ! J'ai compris. Pour une fois tu n'es pas en retard parce que tu n'as pas regardé l'heure sur la convocation du patron, mais sur l'affiche. C'est un peu comme si tu étais resté à l'heure d'été ou que tu t'étais trompé de fuseau horaire.

Godiau : Tes explications manquent singulièrement de clarté.

Bernard : N'empêche que si la pièce avait commencé à 20h30, tu serais arrivé quand même en retard.

Godiau : Que nenni ! Comme tu peux le constater, je suis déjà en costume de scène. Finalement je suis arrivé au bon moment. C'est vous tous qui êtes hors-jeu.

Bernard : Toujours est-il que le public a fait comme toi, il a lu l'horaire sur l'affiche alors que la pièce ne commencera qu'à 21h30. En attendant nous devons distraire le public.

Godiau : Et c'est ce que tu faisais lorsque je suis arrivé. (*Se tournant vers le public*) Je me demande bien ce qu'il pouvait vous narrer. C'est certes un brave type, toujours à l'heure, mais au niveau de l'improvisation ou de l'humour...(se retournant vers Bernard). Et notre cher directeur, il n'est pas là ?

Bernard : Il est parti chercher le souffleur.

Godiau : Un souffleur ?

Bernard : C'est ce qu'il m'a dit.

Godiau : Mais c'est n'importe quoi. Il n'a déjà pas les moyens de nous payer la moindre prime ou de nous dédommager lors de nos déplacements.

Bernard : Tu sais, nos déplacements...quand on a fait vingt kilomètres pour jouer notre pièce, c'est le bout du monde.

Godiau : Il n'empêche que c'est une question de principe. Quand on n'a pas les moyens de payer ses comédiens on ne prend pas un souffleur. Pourquoi pas un attaché de presse, un

conseiller en communication, une psychologue, (*Godiau s'excite...*) une maquilleuse, une esthéticienne, une masseuse thaïlandaise...

Bernard : On se calme ! On se calme !

Godiau : Tu me diras, un souffleur, j'en connais un qui en aurait bien besoin, parfois (*il ricane*). Tu vois à qui je pense ?

Bernard : Non.

Godiau (*se tournant vers le public*) : Eh bien, je vais vous en raconter une anecdote singulière. Un soir, alors que nous donnions une représentation à Château-Chinon...

Bernard : Ils la connaissent !

Godiau (*au public*) : Vous la connaissez ?

Bernard : Je viens de leur raconter.

Godiau : Ils ont du rire à gorge déployée. Mais sacrebleu, il ne s'agit pas d'avoir un souffleur, mais y'a pas de trappe ?

Bernard : Mais tu as raison. C'est étrange ! (*Ils se mettent à genoux au milieu de la scène pour chercher*).

Jennifer (*entrant en levant les bras au ciel*) : Ouais ! On a marqué ! Trois-zéro ! Mais ? (*s'adressant aux deux hommes qui sont à genoux*) Vous aussi ?

Bernard et Godiau : Nous aussi quoi ?

Jennifer : Vous chercher la tra-trappe ?

Bernard et Godiau : La quoi ?

Jennifer : Ben la tra-trappe.

Godiau : Elle est bizarre cette fille. (*Jennifer retourne dans sa loge au pas de charge*).

Bernard : Vous avez dit bizarre ?

Godiau : Il me semble que cela soit le terme approprié. (*les 2 hommes se relèvent*) J'imagine, après réflexion qu'elle désirait parler de la trappe du supposé souffleur sur laquelle se concentraient nos recherches. Maintenant, ci cette jeune femme bégaie, cela peut devenir gênant, voire handicapant pour la pratique du théâtre...n'est-ce pas ?

Bernard : Peut-être est-ce le rugby qui la met dans cet état ?

Godiau : Diantre ! Elle pratique le rugby ?

Bernard : Non elle le regarde.

Godiau : Où cela ?

Bernard : Ben, dans la loge !

Godiau : De plus en plus étrange.

Bernard : Bon ! Je crois que je vais aller me préparer moi aussi. (*il prend la direction des loges*)

Godiau : Faites attention à ne pas vous faire plaquer ou écraser par une mêlée.

Bernard : Très drôle ! En attendant essayer de distraire le public.

Godiau : Comment cela ?

Bernard : Je ne sais pas...improvisez !

Godiau : Facile. (*Bernard sort...*)

Scène 6 : (Godiau, Flavie, Marceau)

Godiau : Facile ! Moi l'improvisation, c'est mon truc. Je dois avouer que j'ai un certain talent pour cette discipline. Euh...voyons...euh...bon, il faut que je réfléchisse....que je cogite comme on dit...oui, je ne peux pas me permettre, eu égard à ma réputation scénique de faire n'importe quoi. Vous comprenez. Il faut que ça ait de la gueule. Voyons voir...non ! Pas ça ! Ne vous inquiétez pas, ça va venir. D'un instant à l'autre. Je peaufine dans ma tête...mais quand ça va démarrer, vous allez voir, personne ne pourra m'arrêter...et vous serez pliés en deux. Ou en trois. Tiens ça c'est drôle. Mais pas facile. Plié en deux ou en quatre oui, mais en trois. Vous voyez ? C'est hilarant, non ?

Flavie (entrant, sortant des loges bien habillée avec son costume de scène) : Godiau !!! Mais vous êtes déjà là ? Vous êtes en avance ?

Godiau : Que nenni ! C'est vous qui êtes en retard. Regardez, le public est là et m'admire déjà.

Flavie : Vous faisiez quoi ? Qu'est-ce que vous pouviez bien lui raconter ?

Godiau : J'improvisais. Sur ordre de Bernard. En fait il paraît que c'est une consigne du patron. Pour meubler.

Flavie : Je suis au courant.

Godiau : Eh bien vous allez m'aider. A deux ce sera plus facile. On pourra jouer Paul et Virginie, Tristan et Iseult, Roméo et Juliette...

Flavie : Oui ou Robert et Raymonde Bidochon !

Godiau : Vous êtes bien trop élégante pour jouer Raymonde Bidochon.

Flavie (*en aparté avec le public*) : Voilà t'y pas qu'il me drague ! (*à Godiau*) En revanche, vous avec votre costard des années 40...

Godiau : Il ne vous plait pas ? C'est mon costume de scène !

Flavie : Ben....Ou vous avez maigri ou le vendeur n'avait pas votre taille.

Godiau : Vous savez, chez Emmaüs, le choix est parfois restreint. C'est déjà bien quand le pantalon du costume est du même tissu que celui de la veste. Ou ils ont votre taille, ou ils ont la taille d'un autre. On ne peut pas commander.

Flavie : Ah d'accord... vous avez trouvé ça chez Emmaüs !

Godiau : Ce n'est pas avec les émoluments que nous octroie avec parcimonie le patron qu'on va s'habiller chez Dior.

Flavie : Quoi que comme ça chez Jean-Paul Gaultier ? (*elle tourne autour de lui en le regardant de près*). Vous auriez peut-être votre chance ?

Godiau : Vous vous moquez. Vous savez lorsque j'ai fait l'acquisition de ce modeste costume, il y avait avec un petit gilet en peau de...

Flavie : En peau de ?

Godiau : En peau ! Il aurait été très bien avec le personnage que j'interprète. J'aurais pu dans ma seconde tirade sortir une montre à gousset (*il mime*) de la petite poche ventrale, cela aurait donné une certaine consistance à mon rôle...

Flavie : Et pourquoi ne l'avez-vous pas acheté ?

Godiau : J'avais dépassé mon budget...et il me serrait sous les bras. C'est gênant pour un rôle aussi physique que le mien. Vous m'imaginez serrez Vévette dans mes bras...avec un petit gilet en peau !!!!

Flavie : C'est risqué. En effet ! En tous cas, s'il serrait un peu, c'est qu'au départ il n'était pas prévu pour aller avec le costume.

Marceau (*entrant avec une plaque de contreplaqué verte*) : Vou-vous n'avez pas vu le di- le directeur ?

Godiau : C'est qui celui-là ?

Flavie : C'est le souffleur.

Godiau : Ah ! Eh bien au moins je reconnais là le côté pingre du patron : prendre un souffleur qui bégaie pour le payer moins cher.

Flavie : Celui qui était prévu a eu une gastro.

Godiau : Bah ! Cela me fait lever le cœur.

Marceau : Il est où le di-di ?

Godiau : Il est parti vous chercher, paraît-il ?

Marceau : Mais...je suis là.

Flavie : Ça, on le voit. C'est quoi cette planche verte ?

Marceau : C'est pour la tra-trappe...

Godiau : Ah !!!! Ça y'est, j'ai compris.

Flavie : Vous avez compris quoi ?

Godiau : Ben, la tra-trappe. La tra-trappe à Jennifer...

Flavie : Qu'est-ce que Jennifer vient faire là-dedans ? (*s'adressant à Marceau*) En tout cas, pour ce qui est de la tra-trappe, monsieur Marceau, on vous avait dit « surtout pas vert ».

Marceau : Pour pour-pourquoi ?

Godiau : Parce que, au théâtre, c'est une couleur qui porte malheur. Vous ne le saviez pas ?

Marceau : Ja-jamais entendu. On pou-pourrait la peindre ?

Flavie : Oui, bien sûr. Le temps de trouver un pinceau et un pot de peinture, de peindre, ça sèche en une heure et vous pourrez passer la seconde couche pendant la pièce.

Marceau : Mais-mais...

Flavie : Je vous en prie. Je ne suis plus une jeunette, je sais !!! Mais quoi (*en hurlant*) ?

Marceau : Je n'ai pas de scie-scie...

Flavie : Vous n'avez pas de si-si ?

Marceau : Non-non ! Pas de scie-scie (*il mime la scie*).

Flavie : Ecoutez monsieur Marceau, reprenez votre plante verte (*elle hurle*)..non ! Votre planche verte et suivez moi, on va essayer de retrouver le boss. Moi je n'en peu plus. Et vous Godiau pendant ce temps improvisez, bon sang !

Godiau : Facile à dire. (*Flavie et Marceau sortent*)

Scène 7 : (Godiau, Mado, Vévette)

Godiau : Facile à dire. Improviser dans de telles conditions de tension et de stress, ce n'est pas à la portée de n'importe quel comédien. Même le plus brillant. Improviser ...ne s'improvise pas, si je puis me permettre un bon mot. Oh ! C'est drôle. Bon qu'est-ce que je fais ? Quand même, un souffleur bègue : quelle idée ! Enfin, c'est aussi bien qu'un souffleur qui a une gastro. Imaginez un comédien qui a un trou de mémoire en jouant le Cid de Corneille et qui lit la pancarte du souffleur parti aux toilettes :

« O rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie,
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers,
Je reviens tout de suite, je suis aux cabinets ! »

Oui ! Le Cid pas le cidre. Quoi qu'avec le cidre, on peut attraper une bonne gastro, aussi !

Mado (*qui vient d'arriver très discrètement*) : Bonjour monsieur Godiau.

Godiau : Tiens Mado, vous êtes-là. Bonjour.

Mado : Oui je suis là. Je sais qu'on ne me remarque pas beaucoup.

Godiau : Mais pourquoi dites-vous ça ?

Mado : Parce que je le sais. Je vois bien qu'on ne me laisse que de tous petits rôles de bonnes ou de femme de ménage.

Godiau : Mais cela ne veut rien dire. Je suis sûr qu'il y a au moins une pièce d'Agatha Christie où la servante est coupable.

Mado : Vous voulez dire que c'est elle qui tue le colonel Moutarde dans la bibliothèque avec une clé anglaise ????

Godiau : Non !!! Je ne sais pas si vous avez lu beaucoup Agatha Christie...mais vous savez jouer au Cluedo.

Mado : Faut bien s'occuper entre deux répliques. Vous savez monsieur Godiau, dans cette pièce j'ai souvent l'impression d'être un meuble.

Godiau : C'est parfois commode ! (*il rit*)

Mado : Vous voyez !

Godiau : Mieux vaut être un meuble qu'un vase !

Mado : Pourquoi ?

Godiau : Un vase ça se casse (*il rit*).

Mado : Je crois que je vais me casser aussi.

Godiau : Mais non ! C'est de l'humour.

Mado : Et ils sont où les autres ?

Godiau : C'est facile ! Jennifer regarde un match de rugby, Bernard se prépare, Vévette fait des vocalises. Quant à Flavie, elle est partie avec le souffleur chercher le patron qui cherche le souffleur.

Mado : Ah oui ! Vous pensez qu'ils vont se rencontrer ?

Godiau : C'est à souhaiter.

Mado : Et...on a un souffleur maintenant ?

Godiau : Et en plus un souffleur bègue.

Mado : Un souffleur belge ?

Godiau : Non, un souffleur qui bé-bé, qui bégaie.

Mado : Et pourquoi il bégaie le pauvre ?

Godiau : Parce que son prédécesseur avait la gastro. Oups !

Mado : J'y comprends rien du tout ! Pas grave : pour faire la boniche pas besoin de souffleur. Je crois que je vais aller me préparer. *(elle sort)*.

Godiau : Pauvre enfant ! Heureusement qu'elle n'a pas un grand rôle ! Elle n'a même pas vu que le public était là. Me revoilà tout seul. Il va encore falloir que je meuble. Dommage que Mado soit partie !

Vévette *(entrant, sortant des loges habillée avec son costume de scène)* : Tiens ! Godiau ! Vous êtes déjà là ?

Godiau : Mais enfin, c'est incroyable. Je suis le seul à l'heure ici et tous les autres arrivés en retard ne cessent de me reprocher mon exactitude, peu coutumière je le concède, mais c'est énervant à la fin !

Vévette : Oh ! Faut pas vous fâcher m'sieur Godiau, moi j'disais ça comme ça, juste histoire de causer. *(Elle regarde Godiau des pieds à la tête et tourne autour)*. C'est votre costume de scène ?

Godiau : Oui. Il ne vous plait pas ?

Vévette : Hum ! Vous n'avez pas un peu maigri ?

Godiau : Peut-être ? Mais j'ai pris assez ample.

Vévette : Oui, ça fait plus de profit !

Godiau : Sans aucun doute.

Vévette : Moi, mon mari, je lui dis de toujours prendre la taille au dessus, parce que quand c'est neuf, ça arrive que ça rétrécit au lavage.

Godiau : Quand c'est neuf.

Vévette : Oui, quand c'est neuf. Enfin, celui-là, il a bien dû être neuf un jour...

Godiau : Mais nous n'étions pas nés !!!!

Vévette : Mais non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Il est très bien ce costume... *(elle tourne autour à nouveau)*... Vous savez ce qui aurait été bien avec ce costume ?

Godiau : Non ?

Vévette : Un petit gilet en peau de...

Godiau : En peau de quoi ?

Vévette : Je ne sais pas moi. En peau de...phoque !

Godiau : Bien sûr. Moquez-vous ! Pourquoi pas en peau de belle-mère, en peau de fesses. En peau de zob ? Vous trouvez que votre costume est si classe que ça avec votre jupette de collègienne, vos chaussettes de chasseur alpin et votre marinière de marchande de poisson.

Vévette : Charmant ! Je crois que je vais retourner au rugby. J'y comprends rien, mais au moins on ne me prend pas pour une imbécile !

Scène 8 : (Godiau, Bernard et Pierre)

Godiau : Quelle mégère cette Vévette ! Et pas un brin de sens de l'humour !

Bernard (*entrant*) : Je ne sais pas ce que vous avez fait à Vévette, mais elle a l'air fortement contrariée. Du coup elle a repris ses vocalises et je crains fort qu'avec Jennifer cela finisse en pugilat.

Godiau : Je ne lui ai rien fait de spécial, juste une remarque sur son accoutrement.

Bernard : C'est l'hôpital qui se moque de la charité !

Godiau : Comment ça, vous aussi vous avez quelque chose à dire à propos de mon costume ?

Bernard : Ben...euh...non, il est très bien. Il ne vous boudine pas, c'est sûr et...

Godiau : Et quoi ?

Bernard : Il aurait été préférable, enfin il me semble que plutôt que de le porter avec une chemise de bûcheron...un petit gilet...

Godiau : De peau ?

Bernard : De Pau...ou d'ailleurs ? Enfin ! On ne joue pas « la petite maison dans la prairie ». Vous n'avez pas dix stères de bois à fendre à chaque représentation...pendant que vos filles courent comme deux folles dans le jardin...cheveux au vent !

Godiau : Mon Dieu ! Entendre ça ! Les bras m'en tombent. (*Godiau s'affaisse dans le canapé*).

Bernard : Qu'est-ce que j'ai dit ? Il prend la mouche un peu facilement : il est susceptible quand même ce Godiau. (*Pierre entre sur les chapeaux de roue, avec un marteau à la main et ne voit que Bernard au début*)

Pierre : Ah Bernard ! Vous êtes toujours là. Vous avez réussi à divertir la salle à ce que j'entends.

Bernard : Ah ça, on peut dire que je me suis bien débrouillé. Pour quelqu'un qui n'a d'ordinaire qu'une dizaine de répliques, je suis assez content de moi.

Pierre : Dites-moi, vous n'avez pas vu le souffleur ?

Bernard : Si ! Il est venu... avec une planche verte.

Pierre : Une planche verte ? Vous êtes sûr de la couleur ?

Bernard : Oui, verte. Visiblement Flavie n'a pas apprécié. D'ailleurs il est reparti avec.

Pierre : Avec qui ?

Bernard : Avec la planche...Et Flavie !

Pierre : Et ils sont allés où ?

Bernard : Ils sont allés vous chercher.

Pierre : Moi ?

Bernard : Oui vous. Et une certaine Sissi. Mais là je suis un peu largué.

Pierre : Y'a pas que vous. (*il découvre Godiau dans le canapé entrain de regarder des photos*).
Godiau ! Vous êtes déjà là !!!

Godiau : Je ne réponds même plus. Ça sert à rien. C'est du temps perdu.

Pierre : Mais qu'est-ce que vous faites ?

Godiau : Je regarde mes photos de vacances. Je viens de les récupérer chez le photographe.

Pierre (*se tournant vers Bernard*) : Il n'a pas l'air bien ce soir. Vous lui avait fait quelque chose ?

Bernard : Bof ! Juste quelques remarques d'ordre vestimentaire...

Pierre : Ben pourtant, il a pas l'air...

Bernard : Attendez qu'il se lève et qu'il se déplie.

Pierre (*s'adressant à Godiau*) : Vous pouvez venir Godiau (*celui-ci range ses photos dans la poche intérieure de son costume et se lève*). Aaaahhh ! Ah ben oui ! Vous comptez vraiment jouer dans cette tenue ?

Godiau : Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ? Elle ne vous plait pas ? Vous m'aviez pourtant bien demandé de trouver un costume deux pièces pas trop cher ?

Pierre : Non, non ! C'est bien ! C'est parfait. Vous pouvez retourner à vos photos. Ça va ! Ça va ! (*Godiau rejoint le canapé à reculons et Pierre s'adresse doucement à Bernard*). Le costard il est à peu près...

Bernard : Oui, à peu près !

Pierre : Un peu large, mais bon. Mais alors la chemise à carreau par-dessous, c'est le top !

Bernard : C'est ce que j'essayais gentiment de lui faire comprendre.

Pierre : Non, avec ça le vendeur aurait du lui conseiller...je ne sais pas...

Bernard : Un petit gilet de peau ?

Pierre : C'est ça ! Vous avez travaillé dans la confection ?

Bernard : Dans une autre vie sans doute.

Pierre : Et les autres, ils sont où ?

Bernard : Vévette a repris ses vocalises et Jennifer est au Stade de France. Ah ! J'oubliais Mado. En général pour s'occuper entre deux répliques elle passe un coup de balai dans les loges. Ça l'entraîne. Ou elle joue au Cluedo. Toute seule. Je ne sais comment elle fait...

Pierre (*se tournant vers la salle*) : Quelle équipe de bras cassés ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ? Et maintenant que tous les comédiens sont là, voilà que l'actrice qui joue le premier rôle est partie avec le souffleur. Et pour me chercher en plus. Alors que je suis là. (*se tournant vers Bernard*) Dites-voir Bernard, vous êtes en tenue, prêt à jouer.

Bernard : Ah oui ! Naturellement. Moi je joue comme ça. On ne va quand même pas faire les frais d'un costume de scène spécifique pour quatorze répliques. Enfin...treize et demi !

Pierre : Le nombre de répliques ne veut rien dire. Regardez Mado, elle en a encore moins que vous, mais pour jouer la bonne, elle doit mettre un tablier.

Bernard : C'est pourtant vrai, ça ! Mais au fait, j'y pense...

Pierre : Quoi ?

Bernard : Dans la pièce qu'on joue, il est sensé faire quoi mon personnage ?

Pierre : Je n'en sais rien. Ça n'a pas d'importance. Pour quatorze répliques. Enfin treize et demi.

Bernard : Comment ça, ça n'a pas d'importance ? Moi je pense que si je connaissais la profession de mon personnage, je pourrais sans doute m'en imprégner davantage et mon interprétation ne pourrait en être que sublimée.

Pierre : Mais votre interprétation est parfaite, je vous l'assure.

Bernard : Vous ne dites pas cela pour me faire plaisir ?

Pierre : Mais non ! Mais non !

Bernard : N'empêche que j'aimerais quand même savoir...

Pierre : Quoi ?

Bernard : Mon personnage. Y fait quoi ? Vous pouvez au moins me donner un indice, me dire s'il travaille dans le commerce, l'agriculture, le cinéma, la prostitution, en intérim ?

Pierre : Je n'en ai rien à.... Si, je sais ! Votre personnage est un détective privé.

Bernard : Comme Sherlock Holmes ?

Pierre : Ce n'est pas à lui que vous me faites penser spontanément mais...

Bernard : Alors il va falloir que je me trouve une pipe. Ou que je demande à ma femme de m'en faire une. Elle est très bricoleuse. Elle a des doigts de fée. Mais...vous pensez vraiment que je peux jouer un détective privé ?

Pierre : Bien sûr ! D'ailleurs je vous donne dix minutes pour retrouver Flavie, le souffleur et éventuellement la trappe qui va avec.

Bernard : Bien chef ! Je...je...j'y vais. Dix minutes ? Quinze, ce ne serait pas mieux ? *(Pierre ne répond pas, Bernard sort).*

Scène 9 : (Pierre, Godiau, Jennifer, Mado)

Pierre : Oh les boulets ! A cette allure-là, à 21h30 on ne sera jamais prêts à commencer. *(s'adressant au public)* Vous êtes patients. Je vous remercie. On va y arriver. Restez ! Quelques menus réglages à effectuer et l'affaire est en route.... Et l'autre qui fait la gueule dans le canapé en regardant ses photos de vacances. Il faut pourtant que je fasse quelque chose pour le récupérer. Pour une fois qu'il est là à l'heure. *(Il fait quelques pas vers Godiau et s'adresse à ce dernier)* Alors, mon ami Godiau ? Elles sont belles ces photos ? *(Godiau fait celui qui n'a pas entendu et continue de regarder ses photos)* Alors, comme ça vous avez été en vacances ?

Godiau : ça vous dérange ?

Pierre : Pas du tout ! Pas du tout, du tout !

Godiau : Alors ?

Pierre : Je trouve même ça tout à fait légitime. Chacun a droit à un peu de repos. Le comédien après sa représentation comme le bûcheron qui a fendu son bois.

Godiau*(inquiet)* : Quel rapport entre le comédien et le bûcheron ?

Pierre : Aucun ! *(il s'aperçoit de sa gaffe)* Enfin...j'ai dit le bucheron, mais...c'était pour prendre un exemple, bien sûr... Et c'était où vos vacances ?

Godiau : Dans le Morvan. En plein cœur du Morvan.

Pierre : Eh bé, ça ne vous a pas coûté cher en autoroute.

Godiau : De toute façon, je ne prends jamais l'autoroute.

Pierre : Par économie ou par principe ?

Godiau : Ni l'un, ni l'autre. On est passé par Autun et par Château-Chinon.

Pierre : Ah ouais ! Et vous aviez un GPS j'espère ?

Godiau : Pas la peine, on avait ma belle mère.

Pierre : Ah ! Les vacances de rêves. Cela devait être charmant ?

Godiau : J'y peux rien, on n'avait déjà laissé le chien au refuge.

Pierre : Et votre belle-mère, ils n'en n'ont pas voulu ?

Godiau : Non, ils ont choisi Riton. Riton c'est mon chien. C'est lui le plus commode des deux. Il n'a jamais mordu personne.

Pierre : Et je suppose qu'il est à jour dans ses vaccins.

Godiau : Et puis de toute façon j'aurais eu du remord de laisser ma belle-mère.

Pierre : Vous savez que vous êtes un tendre Godiau ?

Godiau : Non ! C'est elle qui payait les vacances.

Pierre : Ah ! Ben oui ! Ah, ça ! Et comme ça, il vous restait encore la possibilité de l'attacher à un arbre en rentrant. Vous auriez bien trouvé un arbre dans le Morvan.

Godiau : Il n'a pas mérité ça.

Pierre : Pourquoi dites-vous « il » en parlant de votre belle-mère ?

Godiau : Non ! Je pensais à l'arbre.

Pierre : Je peux voir ces photos ?

Godiau : Si vous voulez ? (*Pierre s'assoit dans le canapé à côté de Godiau*). Elles ne sont pas très bonnes, je vous préviens. C'est le vieil appareil argentique de ma belle-mère. Elle l'a eu pour sa communion.

Pierre : Ah bon ? La photo existait déjà ? C'est déjà bien de trouver encore des pellicules.

Godiau : Ça, question pellicule ma belle mère n'en n'a jamais manqué.

Pierre : Oui, il ne faut donc pas l'embrasser avec une veste en velours noir...

Godiau : Très drôle. Qu'est-ce que vous pouvez être marrant !

Pierre : Ah oui, en effet, c'est pas très net !

Godiau : Oui, en plus c'est ma femme qui prend les photos et elle est myope et a un début de Parkinson. D'ailleurs souvent on achète des cartes postales.

Pierre : Ah oui ! C'est la sécurité, c'est plus cher, mais...

Godiau : C'est plus onéreux, en effet.

Pierre : Tiens je reconnais, c'est la fontaine de Niki de St Phalle à Château-Chinon.

Godiau : Non, non ! C'est ma femme sur la plage des Settons.

Pierre : Ah oui ! Ah oui ! Oh là !

Jennifer (*entre en colère*) : C'est pas possible ! C'est pas pensable !

Pierre (*qui se lève pour aller vers Jennifer*) : Qu'est-ce qui n'est pas possible

Jennifer : La France perd. C'est une catastrophe.

Pierre : Mais vous nous aviez dit qu'elle menait 3-0.

Jennifer : Au début, oui ! D'entrée un drop. Mais ensuite, ils on encaissé trois essais, tous transformés et trois pénalités : 30 à 3 à la mi-temps. C'est une déculottée. C'est la « Bérénezza. »

Pierre : La Bérézina.

Jennifer : Peu importe ! D'ailleurs, je ne vais même pas regarder la seconde mi-temps. Trop dur !

Pierre : Tant mieux ! Je dois dire qu'on comptait un peu sur votre présence dans la pièce de ce soir.

Jennifer : Ah c'est vrai ! Je suis tellement « véner » ! J'avais oublié. Mais qu'est-ce que vous faisiez tous les deux dans le canapé ?

Pierre : Godiau me montrait ses photos de vacances.

Jennifer : Godiau ! En vacances ! Où ça ?

Godiau : Nous sommes allés dans le Morvan.

Jennifer : Super ! Génial ! Je dirais même exotique. Le saut du Gouloux c'est peut-être pas les chutes du Niagara et les gorges de la Canche le grand Canyon du Colorado, mais avec un peu d'imagination. Et puis c'est tellement plus rustique. Rustique et exotique, voilà la devise du Morvan ! *(Avec un air pincé)* Allez ! Montrez-moi vos clichés ! Diantre, je n'y ai jamais mis les pieds. Peut-être y songerais-je pour mon voyage de noces. *(Godiau se refrogne et range ses photos dans sa poche intérieure).*

Pierre : Mais enfin Godiau, Jenny plaisante. Montrez lui...allez faites un effort.

(Jennifer vient derrière le dossier du canapé et tente de prendre Godiau par les bons sentiments)

Jennifer : Allez, monsieur Godiau, montrez-moi. *(Jennifer se penche et lui offre une vue sur son décolleté, Godiau se retourne et lui donne ses photos).* Merci. Eh bien voilà. C'est qui cette nageuse ?

Godiau : Ma femme. Aux Settons.

Jennifer (retournant la photo) : Ah oui ! Sur le coup je pensais au monstre du Loch Ness !

Godiau : Rendez-moi, si c'est pour vous moquer.

(Pendant ce temps Mado est entrée et commence discrètement à balayer le fond de la scène)

Jennifer : Non, Non ! Et ça c'est quoi ?

Godiau : C'est une scierie. Ma femme a voulu à tout prix qu'on visite une scierie.

Jennifer : Et à côté de la scierie, il y avait un magasin de souvenirs où vous avez acheté une chemise de bûcheron. *(Godiau se lève arrache les photos des mains de Jennifer, les remet dans sa veste et se repose dans le canapé. Cette action fait que Pierre découvre Mado).*

Pierre : Mado, mais qu'est-ce que vous faites ?

Mado : Bien vous voyez, je balaye. Je répète mon rôle. Et puis ça ne fait pas de mal ; je ne veux pas dire, mais c'est juste propre ici.

Pierre : Je sais que je vous ai dit de travailler un peu votre rôle, mais je pense qu'au niveau du balai, votre expérience ménagère doit suffire. Non, ce que je voulais dire, c'était surtout de travailler un peu l'accent de votre personnage, Conchita.

Mado : Mais monchieur, chai auchi beaucoup travaillé l'ac-chent portugèche.

Pierre : Quoi ? Mais Conchita est espagnole !

Mado : C'est pareil. Ça se touche. Et puis ça change quoi qu'elle soit portugaise ou espagnole. C'est l'Europe.

Pierre : Sauf que les portugaises ne s'appellent pas Conchita.

Mado : Vous êtes sûr de ça ? Même si on disait qu'elle s'appelle Conchita De Souza.

Pierre : Ni de Souza, ni Da Silva. Dans la pièce, elle s'appelle Martinez. Conchita Martinez, comme la tenniswoman.

Jennifer : C'est vrai que ça change tout !

Pierre : Ecoutez Jennifer, ne vous occupez pas de ça. L'auteur de la pièce c'est moi. Le metteur en scène c'est moi. Le responsable de la troupe c'est encore moi. Et celui qui doit trouver un souffleur parce que vous êtes tous incapables d'apprendre votre texte par cœur, c'est toujours moi. Alors ne m'en veuillez pas, mais figurez-vous que tant que j'aurais tout ce travail à ma charge, je me réserve le droit de choisir si la bonne de ma pièce est espagnole, portugaise, ukrainienne ou moldave. Ou muette.

Jennifer : Oh là ! Mais c'est qu'il nous ferait presque un caca nerveux le patron. Calmos ! Dés-tresse boy ! C'est quand même vous qui vous êtes trompé d'heure, c'est pas nous ! Tiens d'ailleurs, quand est-ce qu'on la joue cette foutue pièce, parce que moi je n'ai pas que ça à faire. Lucky Night m'attend.

Pierre : C'est qui celui-là ?

Jennifer : C'est une boîte de nuit. Trop branché pour vous ? Je suppose que vous n'y avez jamais mis les pieds ?

Pierre : Au Lucky Night ? Ni les pieds, ni le reste !

Jennifer : Alors on commence quand ?

Pierre : Dès que tout le monde sera là. Elle est où Vévette ?

Jennifer : Dans les loges.

Pierre : Elle fait toujours ses vocalises ?

Jennifer : Non ! Elle s'est mise au rugby.

Pierre : Au rugby ?

Jennifer : Oui, au début elle trouvait ça nul, mais quand elle a vu les biceps et les cuisses des All-Blacks, elle a sorti ses binocles et depuis elle n'arrête pas de fantasmer sur la musculature de cette bande de brutes qui nous ridiculisent les yeux collés au téléviseur. Autant dire que lorsqu'elle va redescendre sur terre et qu'elle comparera la bedaine de son Raymond avec les pectoraux des néo-zélandais, il va y avoir un méga choc des cultures.

Pierre : C'est sûr ! Enfin, c'est hyper sûr ! Allez la chercher qu'on voit si elle est prête !

Mado : Je peux aller avec elle ?

Pierre : Vous Conchita, vous restez là surtout. Tenez bien le manche du balai et apprenez-lui à danser le flamenco !

Mado : C'est quoi le flamenco ?

Pierre : C'est comme le fado portugais...mais pour les espagnols !

Scène 10 : (Pierre, Mado, Godiau, Bernard)

Pour obtenir le texte en entier contacter l'auteur :

Coordonnées sur le site : www.jeancharlescougny.com